

PERSONNAGES

NUN, jeune Tunisien, vingt-cinq ans, schizophrène

ELLE, cinquante ans, psychothérapeute

CHA, LA MÈRE, sans âge, onze enfants, veuve

KHA, le frère aîné de **NUN** et le préféré de la mère
Trafiquant de drogue
Pousse ses sœurs à la prostitution

SA, l'aînée des sœurs, prostituée
Aggressive envers **NUN**, elle ne supporte pas sa présence à la maison

WAW, la sœur cadette, seul soutien de **NUN** à la maison

KAF, la benjamine, arriérée mentale et souffre-douleur de **NUN**

JYM, l'ami d'enfance de **NUN**
Fidèle compagnon et amoureux transi de **WAW**

Adapté de l'arabe tunisien par Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi

Junun (Démences) a été créé en arabe tunisien le 2 février 2001 au Théâtre de la Ville de Tunis, dans une mise en scène de Fadhel Jaïbi, avec : Jalila Baccar, Fatma Ben Saidane, Mohamed Ali Ben Jemaa, Karim Kefi, Najoua Jendoubi, Besma Eleuch, Salha Nasraoui, Kais Aouididi. Scénographie : Kais Rostom. Collaboration artistique : Nawel Skandrani. Adaptation libre et dramaturgie de Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi, d'après le livre Chronique d'un discours schizophrène : Récit d'une psychanalyse sans divan de Néjia Zemni (L'Harmattan, Paris/Montréal, 1999).

Le spectacle a notamment été invité au festival d'Avignon au Cloître des Célestins et au Berlin Festspiele (hommage à Fadhel Jaïbi) en 2002, et à Buenos Aires en 2003.

I

Prologue

ELLE. — Pourquoi ?

NUN. — Parce qu'elles sont la cause de tous les désastres !

Mon père me l'a toujours dit

*Le rideau rouge se lève**Huit comédiens se tiennent debout,**Face à la salle**Devant un immense rideau gris**Deux micros, posés sur leur pied,**Sont placés d'un côté et de l'autre**Du groupe de comédiens**Un long moment de silence**Les comédiens commencent à bouger**Lentement, discrètement,**Ils entrent dans leur personnage**Des rapports se nouent**Et se dénouent, désincarnés**Un temps...**Tous sortent**D'un côté ou de l'autre de la scène,**Lentement, pesamment**Ne restent plus qu'ELLE et NUN**Ils se dirigent chacun vers un micro*

Et elle comprit sa différence... et son errance

Durant des mois, elle attendait qu'il vienne frapper à sa porte

Des mois durant, elle l'épia en cachette.

Tenant comme une pelote enroulée à la main

Et tirant lentement le fil rouge tendu enroulé

Et puis un jour, par une belle nuit

premier regard,

Il poussa, enfin, la porte de son bureau

Et lui lança : « Je dois tuer, égale »

calmer »

Le médecin de garde qui l'attendait

« Crise de dépersonnalisation inaugurant un début

phrénique »

II

Première rencontre

PERSONNAGES

*NUN et ELLE sont debout
Chacun devant un micro
Voix lourde, parfois dyslexique de NUN*

ELLE.- Comment vas-tu ce matin ?

NUN.- Envie de tuer

Un temps

ELLE.- Qui ?

NUN.- Envie d'attraper une femme,
Lui couper la tête, les bras, les jambes,
Puis l'égorger, l'éventrer, la dépecer, et la brûler,
Cacher ses cendres sous les carreaux de la cuisine... et en finir

Un temps

ELLE.- Et pourquoi cette envie de tuer ?

NUN.- C'est pas moi, c'est l'Autre !

ELLE.- Quel autre ?

NUN.- Lui !

ELLE.- Qui ?

NUN.- L'Autre qui est en moi !

Lui veut tuer et moi je le surveille

Je tue et je me surveille pour ne pas tuer

Je tue et je me dis : « Faut pas tuer »

Je suis fatigué

Pourquoi je ne suis pas comme les autres ?

Pourquoi ce corps qui me torture ?

J'ai essayé de l'éloigner de moi, de le repousser

Il est plus fort que moi

Je me déteste et je déteste les femmes !

ELLE.— Pourquoi ?

NUN.— Parce qu'elles sont la cause de tous les désastres !

Mon père me l'a toujours dit

« Éloigne-toi d'elles ! Elles sont possédées par le démon

Tu sors avec une, elle te le passe

Il t'habite, te hante, t'obsède, te casse »

Je dois tuer, égorger, éventrer, violer, pour me calmer

Il sort en titubant

ELLE le suit du regard

Un temps

ELLE se tourne vers la salle

Voix hésitante

Comme si elle écrivait mentalement son monologue

Raturait des mots, les interchangeait

ELLE.— Le premier instant...

À l'instant même où leurs regards se croisèrent,

Un éclair aveuglant, fulgurant la transperça,

La secoua au plus profond d'elle-même

À l'instant même où elle l'aperçut en mars 98,

Dans la cour de l'hôpital,

Adossé au mur, dos courbé, mâchoires serrées, yeux en feu

Elle reçut son regard de plein fouet

Et elle comprit sa différence... et son errance •

Durant des mois, elle attendit qu'il vienne frapper à sa porte

Des mois durant, elle l'épia en cachette,

Tenant comme une pelote emmêlée à la main

Et tirant lentement le fil rouge tendu entre eux, évitant qu'il ne casse

Et puis un jour, par une belle matinée de juin, quatre mois après leur premier regard,

Il poussa, enfin, la porte de son bureau

Et lui lança : « Je dois tuer, égorger, éventrer, violer une femme, pour me calmer »

Le médecin de garde qui l'avait admis en urgence nota sur son dossier

« Crise de dépersonnalisation inaugurant un début de dissociation schizo-phrénique »

ELLE.— Qu'est-ce qu'elle lui dit ?

Et l'interna

NUN, vingt-cinq ans, chômeur,

Fuit l'école à douze ans,

Connaît les centres de redressement à quatorze ans,

La prison à dix-sept, l'armée à dix-huit et l'asile à vingt-quatre ans

Famille : père douanier, décédé depuis deux ans

Mère, onze enfants dont deux mort-nés

L'aîné est en prison

La plus âgée mariée à un étranger

À la maison il ne reste plus que NUN et trois sœurs

L'un des frères est en centre de redressement, et les deux autres ont « brûlé » vers l'Italie

Deux mois s'écoulèrent, pendant lesquels NUN fut interné plusieurs fois

D'évasion en hospitalisation forcée,

De violences à la maison ou sur la voie publique en camisole chimique,

Il s'installait dans la chronicité qu'elle connaissait si bien

NUN revient traînant une chaise

Le rideau rouge descend derrière lui

Il récupère son micro et avance

Il lui arrivait de détourner la tête en la croisant dans un couloir ou dans le parc de l'hôpital

Il lui arrivait aussi de pousser la porte de son bureau pour lui décrire sa souffrance

Ce jour-là, il entra hésitant,

Les nerfs tendus

Les poings serrés

De peur que ne filtre à travers ses mains la moindre petite preuve de sa démençe

Le regard absent,

Le corps douloureux

Et la pensée errante,

Flottant dans des espaces insoupçonnés,

Nuages éclatés, ballottés par des vents croisés

NUN s'assoit